

focale

DAISY IN FRONT  
OF TRAILER  
C-PRINT  
128 x 125 cm

# STEFANIE SCHNEIDER

Une Amérique colorisée à outrance, des clichés aux accents pop altérés d'auréoles et de traces floues. La photographie de l'artiste allemande Stefanie Schneider agit comme l'interface de mondes et d'époques variés. Ici, l'étrange et le surréel font écho à une mémoire passée au filtre du Polaroid. Retour sur image dans l'atelier de l'artiste à Berlin.



# QUAND L'IMAGE EST UN ROMAN





POOL SIDE  
1999 (29 PALMS CA), 67 x 60 CM



“L'ABSENCE  
DE RÉALISME  
INSUFFLE  
UN CARACTÈRE  
MYTHIQUE  
À LA SCÈNE.”

Sa voix court dans l'air, tendue sur un souffle rapide et continu. Les propos galopent, trébuchent parfois, mais la voix les relève, les soutient et les encourage. Stefanie Schneider est timide. La conversation la fait haleter. Elle voudrait se cacher derrière une grande phrase, un résumé bref et concis de sa vie et de son travail en photographie. Pourtant, même la fluidité de son anglais quasi parfait ne saurait suffire à embrasser l'expérience de la jeune Berlinoise. Au fur et à mesure de la conversation, l'activité se fait plus bruyante dans le studio-laboratoire. Des assistants vont et viennent, entre tables lumineuses et tableaux d'affichage. Au premier regard, on devine, par le sérieux des équipements professionnels, une aventure longue et riche. Là, il n'y a pas de place pour l'esbroufe, le résultat des œuvres photos justifie la présence de chaque élément. Et si les paroles de Stefanie ont une tendance à l'ellipse, ses photographies, grands formats animés de couleurs éclatantes, nous renseignent d'une manière évidente sur les points de sa carrière laissés en suspens.

L'image maladroitement fixée sur l'un des panneaux en plastique blanc montre un homme dans le désert. Harnaché de cordes, il tire derrière lui un parachute en train de se dégonfler. Le *smoked jumper*, un de ces pompiers qui sautent en parachute dans les forêts en feu, est ici totalement déplacé. Adulé des femmes aux USA, le héros défiant le feu est tourné en ridicule, planté au milieu d'une terre jaune et désertique. Ici, pas de flammes à combattre. Dans l'air brûlant, elles sont invisibles. La situation est rendue d'autant plus absurde que des auréoles marquent la surface de la photo, comme si l'air chaud disloquait peu à peu l'objet même. Le voile baveux semble consumer l'image alors que le papier se racornit dans les angles qui ne sont pas fixés au mur. Pestant contre l'exiguïté des lieux, la photographe se fraie un passage jusqu'à l'image, retenant du bout des doigts la bordure inférieure du papier qui s'enroule : « Cette photo n'a pas de sens, le smoke jumper n'a rien à faire dans ce désert. Mais l'absence de réalisme insuffle un caractère mythique à la scène. Une irréalité qui produit, en quelque sorte,

RAHDA DOING HER NAILS BY THE POOL  
1999, 126 x 130 CM  
TIRAGE ARGENTIQUE CONTRE-COLLÉ SUR MÉTAL

RAHDA DOING HER NAILS BY THE POOL  
1999, 126 x 130 CM  
SILVER-BASED PRINT PASTED ON METAL



du sens en matière de narration. » Comme un serpent, le papier remonte, fulgurance d'un bruit sec, la photo avalée par le feu. Stefanie ajuste ses lunettes, des verres larges sur une monture brune qui lui masquent le tiers du visage. Elle trie des négatifs Polaroid conservés dans des pochettes en plastique. Son regard se crispe à la naissance des sourcils, la série de clichés du parachutiste est introuvable. Sur la table lumineuse, un plan de travail très large qui occupe le centre de la salle, les carrés transparents s'étalent : des portraits qui sourient, qui pleurent ou gémissent, des yeux hagards, des bouches déformées, des silhouettes en mouvement, des palmiers courbés, des cactus biscornus. L'univers de Stefanie Schneider habite un horizon désertique : les grands espaces californiens. Sur la scène embrumée de chaleur, des personnages jouent la comédie à ciel ouvert : une performance qu'ils inventent eux-mêmes, extraient de leur vie propre et modèlent selon l'humeur du moment. Parfois, le sujet est seul, parfois en couple ou en trio. Il arrive souvent que le protagoniste ne soit autre que la

#### LE PHOTOGRAPHISME POLAROID

LE PROCÉDÉ POLAROID A DONNÉ NAISSANCE, DANS LES ANNÉES SOIXANTE-DIX, À UN MOUVEMENT ARTISTIQUE APPELÉ « PHOTOGRAPHISME ARTISTIQUE ». ANDY WARHOL ET DAVID HOCKNEY COMPARTENT PARMI LES REPRÉSENTANTS DE CETTE PRATIQUE ; ILS SONT LES PREMIERS À EN EXPLORER LES POSSIBILITÉS PLASTIQUES. DEPUIS, DE NOMBREUX PHOTOGRAPHES TELS QU'ANDREAS MAHL, ANGE MAGNELLI OU PEDRO UHART ONT CHOISI CE MOYEN D'EXPRESSION DÉFINITIVEMENT INTÉGRÉ DANS LE DOMAINE DE LA PHOTOGRAPHIE PLASTICIENNE.





JULES ET JIM  
C-PRINT

“  
...LE TERRAIN  
D'UNE  
EXPRESSION  
À LA FOIS  
PROFONDE  
ET DÉLURÉE  
”

photographe elle-même. « Au centre d'une nature vide, aride, l'acteur, privé d'audience, joue sa propre vie et vit une véritable expérience cathartique. Les personnages vont et viennent, un scénario se dessine et je photographie les scènes en série. Il m'arrive souvent, en effet, d'être le sujet de la photographie. Une velléité identitaire, la pratique de l'autoportrait ? Pas seulement. Mon travail photographique est une part de ma vie, toute la création qui en découle est un autoportrait. Si je me suis mise en scène, c'est avant tout pour des raisons pratiques. Il est difficile de trouver des modèles aux USA qui acceptent de poser nues ou en tenues osées. Les femmes américaines ont un rapport avec leur corps très ambivalent. Elles aiment poser, jouer la comédie, mais avec la distance, elles se trouvent souvent trop grosses, trop dénudées, etc. Bref, au final, j'ai des difficultés à publier les photos. » Indisposés par l'ardeur des rayons lumineux, les yeux plissés paraissent deux fentes sur un visage blafard et fatigué, souligné d'un sourire neutre. La jeune femme explore un état d'être, dans l'errance de la solitude ou bien la violence d'une rencontre sentimentale, par le filtre spéculaire du Polaroid. Ici, deux éléments croisent le fer : la vision décadente du grand Ouest américain et l'usage de l'image



APPROACHING TRAIN  
C-PRINT  
55 x 72 CM



polarisée imprimée sur un papier Polaroid périmé. On pourrait facilement estampiller cette recherche de style « vintage », ce courant qui, dans la mode et le design, remet au goût du jour les tendances sixties et seventies. Pourtant, la proposition plastique des images, rendue par la saturation des couleurs, par les effets fortuits des produits chimiques et la structure du plan et du cadrage, crée plus qu'une simple imagerie en phase avec la mode de son époque. Affublées de perruques rouges et brillantes, gainées de combinaisons de satin, les femmes de la série « 29 Palms CA » affrontent le regard du spectateur. Maquillées à outrance, elles poussent l'excès sur les bordures du respectable, et parviennent avec candeur à extirper, quoi qu'il arrive dans ce désert en carton pâte, une grande profondeur de caractère. « Lorsque j'ai découvert la Californie, je me suis tout de suite sentie à mon aise. Ma personnalité pouvait s'y exprimer. Je percevais nettement les failles du comportement social et en même temps, la côte Ouest se révélait telle que je l'avais imaginée, à travers un idéal construit sur le cinéma et les clichés. J'avais trouvé un vrai espace de liberté, le terrain d'une expression à la fois profonde et délurée. » C'est aussi avec l'époque de la découverte du grand Ouest américain que

#### PARCOURS DE VIE —

- 1968 Naissance à Cuxhaven (Allemagne)
- 1994-1996 Académie Julien, Paris, programme Erasmus
- 1996 MFA, école de design et communication, Essen (Allemagne)
- 1997 Premier séjour en Californie
- 2000 Exposition « Instant Dreams », LA Projects, galerie der Kunststiftung Poll, Berlin
- 2005 Création de « 29 Palms CA », présentation à la FIAC, Paris
- 2006 Exposition « Strangers than paradise », galerie Robert Drees, Hanovre
- 2008 Sélection du Prix découverte des Rencontres d'Arles 2008 avec le film 29 Palms CA

CONTACT —

[www.instantdreams.net](http://www.instantdreams.net)





HANS  
2007  
C-PRINT

coïncide l'acquisition, pour quelques cents, d'un paquet de papier Polaroid périmé. L'outil qui allait servir à dépendre (et plus encore à peindre) cette Amérique était donc tout trouvé. Des petits carrés dix/dix sur lesquels les visages surexposés des parents et des amis surgissaient d'un passé lointain et flou, la plastique du souvenir se révèle aujourd'hui sur d'immenses formats criblés d'anomalies chromatiques, bavures, couleurs délavées, cernes et halos. Ce voile qui nimbe le motif transforme encore la vision purement photographique et compose une représentation comme empruntée à d'autres domaines graphiques, celui notamment de la peinture. Stefanie tente de déplacer de quelques centimètres l'agrandisseur géant qui encombre la chambre noire située en sous-sol du studio. L'effort est intense mais la machine, d'une taille exceptionnelle, ne bouge pas d'un pouce. La photographe capitule, souriant de dépit face à son impuissance à agrandir les murs de son espace de travail, et à réduire ses images toujours plus envahissantes.

ALEXANDRA BOURRÉ  
PHOTOS DE L'ARTISTE PAR STÉPHANE GRANGIER

#### À VOIR —

> Galerie Thierry Librati  
30, rue de Lille 75 007 Paris  
Tél. : + 33(0)1 40 20 40 84  
www.librati.com

> Galerie Robert Drees  
Weidendamm 15  
30 167 Hannover (All.)  
Tél. : + 49 0 511 980 58 28  
www.galerie-robert-drees.de

> ND-Projects  
Zollikerstrasse 45  
8008 Zürich  
Tél. : + 41 079 61 00 488

**LA GALERIE LUMAS**  
CERTAINES PHOTOGRAPHIES  
DE STEFANIE SCHNEIDER SONT  
VENDUES VIA L'ÉDITEUR ALLEMAND  
LUMAS. IL A OUVERT UN RÉSEAU  
DE GALERIES DANS QUELQUES VILLES  
D'ALLEMAGNE, À NEW YORK AINSI  
QU'À PARIS, AFIN DE PROPOSER  
À LA VENTE DES PHOTOGRAPHIES  
ORIGINALES SIGNÉES ET TIRÉES  
À DE NOMBREUX EXEMPLAIRES.  
www.lumas.fr



## bilingual

# STEFANIE SCHNEIDER, WHEN THE IMAGE IS A NOVEL

*An excessively colorized America, photos with a pop feel distorted by ring-like stains and blurred marks: the German artist Stefanie Schneider's photography acts as an interface between different worlds and periods. Here the strange and the surreal are echoes of memories filtered through Polaroid film. Let's take a trip down memory lane at the artist's studio in Berlin.*

Her voice comes across the room to us, running, straining with each breath, fast, non-stop. Her words gallop, sometimes they stumble only to be helped up by the voice and encouraged to continue. Stefanie Schneider is shy. Conversation makes her gasp for breath. She'd like to hide behind a big sentence, a brief and concise summary of her whole life and photographic work. However not even the fluidity of her almost perfect English is enough to embrace the experience of this young Berliner. As the conversation continues, the activity becomes noisier and noisier in the studio come laboratory. Assistants come and go between light tables and notice boards. At a glance you can see from the high-level professional equipment that this has been a long and rich adventure. There is no room for showing-off. The results visible in her photographic work justify the presence of each piece of equipment. If Stefanie's conversation tends towards the ellipsis, her large format photos, alive with dazzling colours, fill in the missing information on the parts of her career she skips over.

On one of the white plastic panels there is a clumsily fixed image of a man in the desert. Harnessed with ropes, he is pulling a deflating parachute. The Smoke Jumper, one of these firemen who parachute into forests on fire, is totally out of place. Adulated by American women, in this picture the hero defying the blaze is stuck in the middle of a yellowy desert and ridiculed. There are no flames to fight, only the air itself is burning hot and the flames are invisible. The situation is made even more absurd by the stains marking the picture's surface, as if the hot air was little by little dislocating the photo itself. The foggy haze seems to consume the image, while the corners of the picture which aren't fixed to the wall curl up. Grumbling about the lack of space, the photographer clears a way across the room

#### POLAROID PHOTOGRAPHY —

IN THE SEVENTIES, THE POLAROID PROCESS GAVE BIRTH TO AN ART MOVEMENT CALLED ARTISTIC PHOTOGRAPHISM. ANDY WARHOL AND DAVID HOCKNEY COUNT AMONG THE REPRESENTATIVES OF THIS PRACTICE; THEY WERE THE FIRST TO EXPLORE ITS ARTISTIC POSSIBILITIES. SINCE THEN, NUMEROUS PHOTOGRAPHERS SUCH AS ANDREAS MAHL, ANGE MAGNELLI OR PEDRO UHART, HAVE CHOSEN THIS MEANS OF EXPRESSION WHICH IS NOW DEFINITELY PART OF THE FIELD OF

to the picture and holds down with her fingertips the bottom of the paper which is rolling up: "This photo has no meaning. The Smoke Jumper quite simply shouldn't be here in the desert, but this absence of realism charges the scene with a mythical quality. An unreality which somehow gives meaning to the narration".

Like a streamer, the paper coils up with a dry crackle, the photo is eaten up by the flames. Stefanie adjusts her glasses; large lenses in a brown frame which hides a third of her face. She is sorting out some Polaroid negatives that she keeps in plastic sleeves. Her expression tightens at the base of her eyebrows. The series of shots of the parachutist are nowhere to be found. On the light table, a very large work surface which occupies the centre of the room, transparent squares are spread out: smiling portraits, crying or moaning faces, wild eyes, deformed mouths, silhouettes in movement, bent over palm trees, quirky cacti...

Stefanie Schneider's photographic universe is delimited by a desert horizon: the wide-open spaces of California. Characters on an open-air stage move through the dense hot air acting out a play: a performance that they themselves invent, drawn from their own lives and influenced by how they happen to be feeling at the moment. Sometimes the subject is alone, sometimes there are two or three. Quite often the protagonist is the photographer herself. "In the middle of an empty and dry landscape, the actor without an audience enacts his own life and undergoes a truly cathartic experience. The characters come and go, I catch a glimpse of a scenario and the scenes become a photographic series. In fact, I am quite often the subject of the photo. Is the self-portrait a vague desire to define one's own identity? Not only. My photographic work is a part of my life; all that is created as a consequence of this life is therefore a self-portrait. If I choose to be the subject, it is above all for practical reasons. In the USA it is difficult to find models who accept to pose nude or in risqué outfits. American women have a very ambivalent relationship with their bodies. They like to pose, to perform, but on reflection they often think they are too fat, too undressed etc. In short, I have problems when it comes to publishing the photos".

Indisposed by the bright rays of light, her screwed up eyes look like two slits in a pale and tired face underlined by a neutral smile. The young woman explores a state of being, wandering alone or in the violence of a romantic encounter, seen through the specious filter of Polaroid. Here two elements cross swords: the decadent vision of the American West and

brings back into vogue the trends of the Sixties and Seventies. However her photos, identifiable by the saturation of their colours, by the chance effects of the chemicals and the structure of the shot and its composition, create more than a simple imagery in phase with the fashion of its time. Decked out in shiny red wigs, sheathed in satin jumpsuits, the women in the series 29 Palms CA brave the spectator's regard. Excessively made-up, they push excess to the limits of respectability and manage with candour, in spite of whatever happens in this film set of a desert, to extract great depth of character. "When I discovered California, I immediately felt at home. My personality could express itself. I could clearly make out the flaws in social behaviour and at the same time the West Coast appeared to me just as I had imagined: an ideal based on the cinema and clichés. I had found a real space of freedom, a land both deep and resourceful". With this discovery of the American West coincided the purchase, for just a few cents, of a packet of out-of-date Polaroid paper, the self-evident medium which was going to be used to depict (or should we say to paint) this America. Small 10 by 10 squares on which the over-exposed faces of relatives and friends used to emerge from a distant and blurry past, reveal today an incarnation of memory in immensely large formats riddled with chromatic anomalies, runs, washed-out colours, ring marks and halos. This veil which enshrouds the motif transforms even more a purely photographic vision and composes a representation that could be borrowed from other graphic arts, notably that of painting.

In the studio basement, Stefanie tries to move a few centimetres the gigantic enlarger which takes up so much space in the dark room. The effort is intense but the exceptionally large-sized machine won't budge. The photographer gives up, smiling with vexation as she is confronted with her inability to either push back the walls and make her work area bigger or to reduce the size of her more and more intrusive images.

TRADUCTION ET ADAPTATION SIMON THURSTON

#### BIOGRAPHY —

- 1968 Born in Cuxhaven (Germany)
- 1994-1996 Académie Julien, Paris, as part of the Erasmus exchange programme
- 1996 MFA, School of Design and Communication, Essen (Germany)
- 1997 First stay in California
- 2000 Exhibition "Instant Dreams", LA Projects, the Kunststiftung Poll Gallery, Berlin
- 2005 Created "29 Palms CA", presented at the FIAC, Paris
- 2006 Exhibition "Strangers than Paradise", the Robert Drees Gallery, Hannover
- 2008 Her film "29 Palms CA" was selected for the Prix Découverte des Rencontres d'Arles 2008 (French festival of photography)